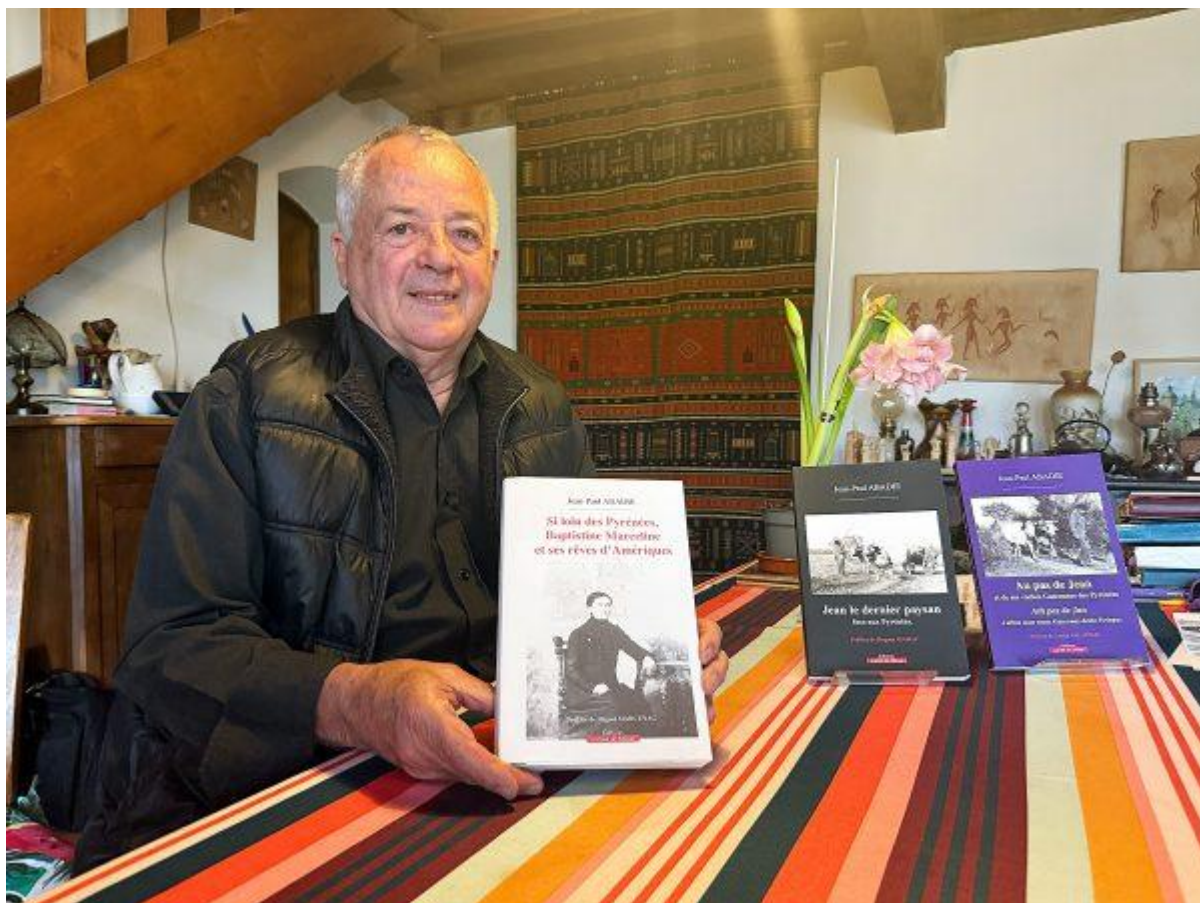


Campistrous – Le rêve bigourdan en Amérique : un roman à la quête d'une tante disparue



Jean-Paul Abadie a sorti son dernier livre, « Si loin des Pyrénées, Baptistine Marceline et ses rêves d'Amérique ». Les commandes peuvent se faire auprès de l'auteur. - Matthieu Agro

Avec son nouvel ouvrage, 'Si loin des Pyrénées, Baptistine Marceline et ses rêves d'Amériques', Jean-Paul Abadie plonge ses lecteurs dans un roman sensible et documenté.

Ce nouveau livre de l'écrivain campistrouisien Jean-Paul Abadie est à la croisée du récit familial, de l'enquête généalogique et de l'histoire de l'émigration bigourdane vers l'Argentine. Spécialiste des traditions et de la mémoire locale, l'auteur poursuit ici son travail de transmission.

Le livre est préfacé par son ami argentin Miguel Marcenac, figure engagée du monde associatif, rencontré lors d'échanges culturels entre la Bigorre et l'Argentine. « Notre amitié remonte à la fête des 150 ans de la

colonie San José, à l'occasion d'une manifestation autour de la fameuse omelette géante. Il souhaitait nous décorer : l'ambassadeur d'Uruguay, de Suisse, et moi. Je représentais l'association Bigorre Argentine-Uruguay. »

Un mystère né dans la maison familiale

L'intrigue du livre s'enracine dans la maison natale de ses parents, connue sous le nom de « Chez Lafont », l'un de ces sobriquets qui, en Bigorre, identifie une maison autant qu'une lignée. C'est en 1973, alors qu'il établit son arbre généalogique, que Jean-Paul Abadie tombe sur une étrangeté : « *Je m'aperçois qu'il y avait une personne née chez Abadie, mais sans trace ni de décès, ni de mariage : Baptistine Marceline. Je n'avais en ma possession, au départ, seulement son nom et sa date de naissance.* »

Commence alors une enquête patiente, qui durera près de deux décennies : courriers aux mairies, consultation des registres, relevés paroissiaux, déplacements dans les communes. « *Dans certaines mairies, on était acceptés ; dans d'autres, les secrétaires ne voulaient pas laisser faire, c'était un vrai combat* », se souvient-il.

La piste d'un départ en Amérique prend forme. En 1984, lors d'un voyage à La Nouvelle-Orléans, il fouille les journaux du XIX^e siècle : « *J'ai trouvé plein de Bigourdans, mais pas elle.* » De retour en France, découragé, il fouille pourtant le grenier de la maison familiale. « *Un petit papier poussiéreux s'y trouvait. Je l'ai déplié avec soin... Il parlait d'elle, qui demandait sa dot pour émigrer. Peut-être le brouillon d'une minute de notaire.* »

Cette intuition le mène jusqu'à l'étude notariale de Campistrous, puis chez M^e Mournet, à Lannemezan : « *Ce dernier m'a dit : "J'ai recueilli des minutes de notaires, mais c'est un tas de papiers au sous-sol où personne ne va."* » Jean-Paul Abadie classe alors des registres couvrant la période 1850-1900. « *Après un long temps de recherche, je trouve un acte... Je lis, et je tombe sur Marceline Abadie.* »

Le document, venu de Rosario, indique qu'elle est devenue colone d'Entre Ríos. La certitude de son installation en Argentine ne fait alors plus de doute. Restait à retrouver ses descendants. Grâce aux Pères de Garaison, missionnaires en Argentine, Jean-Paul confie ses documents au prêtre Juan Carlos Martinez : « *Je vais être envoyé en mission pour six mois* », lui dit l'homme de foi. De là, tout s'enchaîne. Juan Carlos ouvre l'annuaire, appelle un certain Castex, le nom du mari de Marceline, à Colón. « *Le lendemain, il prend le bus, va à Colón d'Entre Ríos, et est reçu par Lia et Marcella.* »

L'état civil local confirme le mariage Marceline Abadie - François Castex. Quelques jours plus tard, Jean-Paul reçoit les copies des actes. « *J'ai trouvé des documents à l'état civil. C'est important.* » Marceline est décédée en 1959. « *Mes parents auraient pu la connaître* », remarque-t-il. La correspondance avec la famille Castex débute. En 1999, pour ses 50 ans, amis et cousins lui offrent un voyage en Argentine. Il part avec son épouse et ses enfants, Anne Pauline et Jean-Baptiste. « *On était angoissés... Qui allions-nous rencontrer ? On s'est rencontrés comme si on s'était quittés la veille.* »

La doyenne de la famille, Alba, ressemble de manière surprenante à l'une de ses tantes, « *physiquement comme de caractère* ». Jean-Paul et sa famille découvrent les traces d'une vie émouvante : Marceline, couturière devenue cheffe de petite entreprise, mère de deux fils devenus commissaire de douane et banquier.

François Castex, originaire de Villeneuve-Lécussan, menuisier puis ouvrier agricole. Une famille installée entre Colón, Concepción del Uruguay et Villa Elisa. Pour l'auteur, écrire sur le sujet n'a été possible qu'après des décennies d'enquête : « *L'envie est venue dès 1985, mais je n'avais pas d'éléments suffisants, pas fiables.* » Le livre mêle intrigue, suspense et un remarquable travail de reconstitution de l'immigration bigourdane : « *La leçon, c'est qu'ils étaient hyper courageux, quittaient tout sans savoir où ils allaient atterrir. Si elle était restée ici, elle aurait été une bonne de maison.* »

Le destin de Marceline, jeune femme bravant les codes de son époque pour partir seule en Amérique, donne au récit une force singulière : « *On parle toujours de l'émigration des hommes. Qu'elle, une femme, ait décidé de partir, c'est fou.* » À travers l'histoire de Baptistine Marceline, ce sont des milliers de Bigourdans partis vers l'Argentine, la Louisiane ou ailleurs qui trouvent une voix. Jean-Paul Abadie signe un ouvrage où l'enquête familiale devient roman, où l'histoire locale rejoint l'histoire du monde.